

TSOUKALA, Kyriaki (2001) *L'image de la ville chez l'enfant.*
Paris, Anthropos (Coll. « La bibliothèque des formes »), 191 p.
(ISBN 2-7178-4343-4)

Djemila Zeneidi-Henry

Volume 47, Number 131, septembre 2003

Développement régional et cohésion sociale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/007590ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/007590ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie

ISSN

0007-9766 (print)

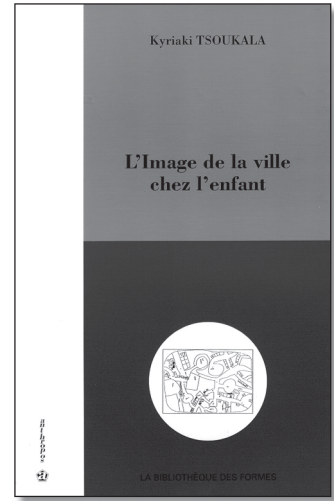
1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Zeneidi-Henry, D. (2003). Review of [TSOUKALA, Kyriaki (2001) *L'image de la ville chez l'enfant.* Paris, Anthropos (Coll. « La bibliothèque des formes »), 191 p. (ISBN 2-7178-4343-4)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 47(131), 347-348.
<https://doi.org/10.7202/007590ar>

TSOUKALA, Kyriaki (2001) *L'image de la ville chez l'enfant*. Paris, Anthropos (Coll. « La bibliothèque des formes »), 191 p. (ISBN 2-7178-4343-4)



Centré sur la relation enfant-espace urbain, cet ouvrage traite des processus de la perception environnementale de l'enfant, avec une attention particulière portée à certaines variables (sexe, âge, particularités sociales et culturelles). Dans le sillage de Lynch¹ et de Ledrut², l'auteur annonce d'emblée le projet de renouveler les approches de l'environnement bâti. Deux objectifs sont affichés : analyser la construction des représentations des formes spatiales chez l'enfant et formuler des recommandations dans le domaine de l'aménagement de l'espace urbain, pour « la réinsertion de l'enfant dans la ville » (p. 160). Se situant d'un point de vue théorique au croisement d'une démarche propre à l'interactionisme social et d'une approche socio-sémiotique, l'auteur a travaillé dans la ville de Thessalonique sur un échantillon de 77 enfants âgés de 11 à 12 ans, une tranche d'âge correspondant au dernier stade de développement spatio-mental. Des cartes cognitives accompagnées de questionnaires axés sur la connaissance de la ville dans ces différentes unités de références (centre-périphérie) et sur les pratiques socio-spatiales abordées à partir des activités de l'enfant composent le corpus méthodologique.

L'originalité de ce travail réside dans l'idée d'articuler les représentations aux notions d'action et d'acteur. Pour ce faire, l'auteur distingue deux types d'activités : « les activités stratégiques », où l'enfant explore seul l'espace, et celles qu'il pratique en compagnie d'adultes et où il serait, selon l'auteur, plus passif dans sa relation à l'espace. Les résultats des analyses font, entre autres, apparaître le fort symbolisme de la centralité dans l'image de la ville chez l'enfant et ce, quel que soit son lieu de résidence (périphérie ou centre). Il en ressort que les connaissances des enfants portent en tout premier lieu sur leur quartier de résidence. Les cartes les plus élaborées sont l'œuvre de ceux qui habitent le centre et pratiquent l'espace seul. Sont par ailleurs distinguées deux types d'images. Les premières, dites objectives, sont celles qui rendent compte de l'espace de référence, dans sa globalité. Les secondes, qualifiées de subjectives, s'identifient « à l'espace personnel de l'enfant ou encore à un espace imaginaire » (p. 156). Par ailleurs, l'auteur développe une notion de degré de subjectivité dans l'analyse de la production graphique.

On aurait souhaité sur ces derniers points davantage d'éclaircissements. Doit-on qualifier une carte mentale d'objective parce qu'elle restitue plus ou moins fidèlement l'espace de référence? La carte cognitive, comme le souligne M.-L. Félonneau, « ne donne aucune idée objective de l'espace [...]. Elle n'est pas non plus le décalque plus ou moins maladroit du réel spatial, elle en est une reconstruction »³. Si l'on peut par ailleurs regretter les faiblesses de conception du plan général du livre où la troisième partie annoncée, composée d'un seul chapitre,

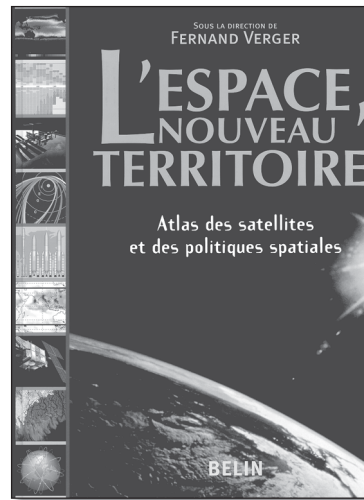
est tour à tour corps du développement et conclusion, on appréciera tout de même la densité et la diversité des références utilisées dans une perspective interdisciplinaire, qui restituent ainsi au sujet toute sa complexité.

Djemila Zeneidi-Henry
Rennes

NOTES

- 1 Lynch K., 1995 (1960) *L'image de la cité*. Paris, Dunod.
- 2 Ledrut R. (1973) *Les images de la ville*. Paris, Anthropos.
- 3 Félonneau M.-L. (1997) *L'étudiant dans la ville*. Paris, L'Harmattan, p. 64.

VERGER, Fernand, dir. (2002) *L'espace, nouveau territoire. Atlas des satellites et des politiques spatiales*. Paris, Belin, 384 p. (ISBN 9-782701-01)



Bien que l'idée d'explorer l'espace circum-terrestre et le système solaire soit très ancienne, les premières activités concrètes d'occupation de l'espace au-delà de la stratosphère datent de moins de 50 ans, succédant aux premiers essais de fusées dans les années 1920, 1930 et 1940. Ces activités se sont accélérées durant les dernières décennies : de la fin des années 1950 à l'an 2000, 5200 satellites ont été lancés, dont près de 2500 étaient encore en orbite en 2000. Par ailleurs, l'objectif d'assurer une présence humaine – même temporaire – dans l'espace, s'est traduit par la mise en orbite de plus de 900 cosmonautes ou astronautes de 1961 à 2001; ceux-ci ont effectué des séjours allant de quelques heures à plusieurs jours à bord de vaisseaux spatiaux ou de navettes, et jusqu'à plusieurs mois à bord d'une station spatiale, le record (russe) étant de 438 jours en 1995. Les budgets annuels totaux consacrés à ces activités atteignaient environ 50 milliards de dollars (des États-Unis) au début des années 1990, dont plus de 90 % provenaient des budgets spatiaux des États-Unis et de l'ex-URSS. Ces quelques faits et chiffres, qui donnent une idée sommaire de l'ampleur des activités spatiales, sont extraits de la masse imposante de données que contient l'ouvrage *L'espace, nouveau territoire. Atlas des satellites et des politiques spatiales*.

Ce livre se présente comme une encyclopédie des activités spatiales mondiales (et des connaissances qui y sont rattachées) durant la seconde moitié du XX^e siècle, avec des données compilées jusqu'aux années 2000-2002. En treize chapitres, F. Verger et ses trois collaborateurs développent les composantes des activités spatiales : caractéristiques physiques des grandes divisions de l'espace